

---

BRÄUER, Helmut, SCHLENKRICH, Elke, *Die Stadt als Kommunikationsraum. Beiträge zur Stadtgeschichte vom Mittelalter bis ins 20. Jahrhundert, Festschrift für Karl Czok zum 75. Geburtstag*

Laurence Buchholzer-Rémy

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1068>

DOI : 10.4000/ifha.1068

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Laurence Buchholzer-Rémy, « BRÄUER, Helmut, SCHLENKRICH, Elke, *Die Stadt als Kommunikationsraum. Beiträge zur Stadtgeschichte vom Mittelalter bis ins 20. Jahrhundert, Festschrift für Karl Czok zum 75. Geburtstag* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1068> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1068>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# BRÄUER, Helmut, SCHLENKRICH, Elke, *Die Stadt als Kommunikationsraum. Beiträge zur Stadtgeschichte vom Mittelalter bis ins 20. Jahrhundert, Festschrift für Karl Czok zum 75. Geburtstag*

Laurence Buchholzer-Rémy

---

- 1 K. CZOK, figure de l'histoire urbaine en ex-RDA, a toujours défendu une approche de la « ville dans sa globalité » et sa créativité sociale ou politique. Forts de cette même vision du milieu urbain, des historiens de sept pays ont offert cet ouvrage pour le 75ème anniversaire de K. Czok.
- 2 Sacrifiant à l'air du temps et espérant sans doute exprimer ainsi la dimension relationnelle de la ville, les éditeurs ont choisi d'intituler leur ouvrage « La ville, espace de communication ». Ils n'en ont pas jugé une définition nécessaire, puisque, à en croire la 4ème de couverture, tout est communication. C'est donc sans guide, et avec pour toute aide une table des matières alphabétique, que le lecteur devra trouver un fil conducteur aux 34 contributions, allant du Moyen Âge à la période contemporaine.
- 3 Les rapports sociaux qui façonnent la ville figurent au cœur de nombreuses contributions. Bourgeois ou simples résidents, hôtes, Juifs, conseillers ou artisans formaient autant de catégories dont les législateurs urbains devaient tenir compte aux XIIIe-XIVe s. Mais le droit urbain ne parvenait pas toujours à fonder une identité urbaine communautaire, comme le montre K. SONNLEITNER à l'appui de l'exemple viennois. Non contents de gérer une multitude de statuts particuliers, les gouvernements urbains n'hésitèrent pas à en créer de nouveaux, à l'image des « bourgeois des campagnes » (les Ausbürger). De la part des villes suisses du XIVe s., cette innovation répondait surtout à une demande venue des campagnes. Mais les

contraintes inhérentes au nouveau statut mirent vite un terme à l'expérience (P. BLICKLE). H. BRÄUER, U. KNEFELKAMP et E. SCHUBERT donnent à eux trois un bon aperçu des derniers travaux allemands sur ceux que l'on désigne, à tort, comme des « marginaux », les pauvres et les mendiants. La pauvreté était inhérente à la ville médiévale et moderne ; une part importante de la population y sombrait en temps d'inflation (E. Schubert). Mais au cours du XVI<sup>e</sup> s., tandis que l'assistance se centralisait, les pouvoirs urbains tendirent à stigmatiser les mendiants et les pauvres « indignes » (U. Knefelkamp). L'encadrement croissant de ces catégories s'accompagna d'une communication multiforme : échanges d'ordonnances entre villes, enquêtes auprès des déshérités, appels aux donateurs... Les lieux de distribution devinrent alors la scène d'une communication théâtralisée et asymétrique entre donateurs et récipiendaires (H. Bräuer). Dans son infinie diversité, la ville accueillait aussi des nobles. Les testaments de la noblesse saxonne aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s. permettent de souligner la fréquence du recours économique, financier ou culturel des nobles au milieu urbain (W. HELD). La sociabilité nobiliaire se donnait à voir en ville, lors des tournois (R. ENDRES) ou des danses (K. KELLER). Ces institutions servaient le dialogue politique ville/ noblesse, mais trahissaient aussi, à l'aube des temps modernes, une différenciation sociale grandissante entre les deux sphères.

- 4 À tous ces groupes sociaux, la ville offrait des espaces de sociabilité, étudiés par plusieurs articles. H. EBNER rappelle la fonction importante qu'occupaient les cimetières médiévaux. Non seulement lieux de refuge et de divertissements, ils faisaient aussi office de lieux d'attestation et de jugement. Dans la ville médiévale, les femmes avaient des espaces de communication spécifiques, beaucoup plus restreints que ceux des hommes. Ce monde à part devint de plus en plus l'objet de la méfiance masculine (S. KARANT-NUN). Au contraire, les fontaines étaient au centre de toutes les sociabilités. Elles étaient un pôle de formation de l'opinion, de la rumeur et des peurs collectives. Elles servaient l'expression des autorités, qui leur accordaient une attention différentielle selon les quartiers. Aux fontaines des grand-places allaient tous les égards ; leur prestance et leur facture devaient représenter le bon gouvernement de la ville aux yeux des voyageurs (K. SIMON-MUSCHEID).
- 5 Quelques catégories sociales portaient la communication au-delà de la ville. Tel était le cas des milieux marchands, aussi bien dans la sphère intime (G. FOUQUET) que professionnelle (M. STRAUBE, M. UNGER). Un conflit entre artisans d'un même métier dans plusieurs villes de Haute-Allemagne révèle quant à lui une communication interurbaine à plusieurs niveaux et de complexes conflits de compétences (R. ELKAR).
- 6 La ville en elle-même pouvait être objet de communication. F.-D. JACOB passe en revue les vecteurs de l'image urbaine, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> s., tandis que deux autres contributions s'intéressent davantage au message communiqué. Les représentations médiévales urbaines véhiculaient un modèle de la « belle ville », fortifiée, pavée, solidement bâtie (G. JARITZ). Parmi les stéréotypes urbains figurait en bonne place Jérusalem. W. EHBRECHT retrace les temps forts de cet idéal, que les cités médiévales cherchaient à inscrire dans leurs images, leurs sceaux ou leur topographie, et rappelle qu'il servait aussi à faire de la communauté urbaine une communauté sacrale.
- 7 Tirailé entre son titre et des thèmes chers à K. Czok comme les révoltes communales (E. ENGEL) ou les faubourgs (H. KNITTLER), cet ouvrage rappelle que la ville est le cadre de multiples échanges sociaux. Pour l'avenir, il nous invite, un peu malgré lui, à mieux distinguer « sociabilités » et « communication ».

8 Laurence BUCHHOLZER-REMY